

# LA PAGE PHILOSOPHALE

LA FANZILETTE DE L'ALCHIMIE DES MOTS • À TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER  
NUMÉRO 2 • 15 DÉCEMBRE 2012



## EDITORIAL

Vous attendiez avec impatience – n'est-ce pas ? – cette nouvelle livraison de *La Page Philosophale*. Un numéro que nous avons voulu aux couleurs de Noël afin de vous offrir, à notre manière, un petit cadeau pour cette si jolie fête. Plus précisément, nous avons consacré ce nouvel opus au personnage du père Noël.

Cependant, chers lecteurs, vous allez faire la connaissance d'un homme bien éloigné de son image traditionnelle... Enfant, n'avez-vous jamais pleuré quand vos parents vous encourageaient à faire la bise à ce gros barbu ? Ne vous êtes-vous jamais débattu dans les bras de cet étrange être vêtu de rouge en compagnie duquel on voulait vous photographier ? Ne pressentiez-vous pas déjà, tout simplement, que ce père Noël était un bonhomme douteux ?

Chaque narrateur des deux histoires suivantes a été, à sa manière, *déçu* par le fameux barbu. Chacun l'a jugé haïssable voire répugnant. Et surtout, chacun en a été dangereusement *traumatisé*...

Avant de vous laisser découvrir ces contes de Noël teintés de peur et de démençe, je tenais à vous remercier pour votre bel accueil fait à l'apparition de la fanzilette. Je voulais aussi saluer plus spécialement deux personnes qui œuvrent en coulisses : Sophie pour son merveilleux travail de design et de mise en page, ainsi que Selene pour ses précieuses corrections.

Bonne lecture à tous et... bonnes fêtes de fin d'année !

STÉPHANE CARSTENE



## JOYEUX NOËL MON CHER...

PAR SELENE MEYNIER

*Ho ! Ho ! Ho !*

Ce rire résonne dans ma tête depuis mon plus jeune âge, me donnant à chaque fois la nausée. Lancinant refrain entonné tous les ans, par un flot de personnages grimés pour l'occasion. Portant tous les mêmes panoplies navrantes, agitant leur clochette sous le nez des passants. Feignant l'embonpoint en dissimulant sous leurs costumes rouges et blancs des amas de fripes roulées en boule. Leur barbe de synthèse, jaunies, poisseuses, tressautant à chacun de leurs mouvements. Vendant du rêve aux enfants, aveuglés par les mensonges de leurs parents.

Mais je ne suis pas de ces dupes pensant qu'ils représentent l'Esprit de Noël. Ils sont vils, répugnants, comme ces clowns de pacotille dans les spectacles populaires. Je vais leur prouver, moi, que le père Noël n'existe pas. Mieux ! Qu'il n'a rien de magique. Et plus encore ! Qu'il n'est que loup déguisé en brebis... *Comme cet être immonde qui a voulu me vendre du rêve à moi aussi... Mais ne m'offrit que des années de cauchemar.*

Cela fait un moment que je l'observe, patiemment, détournant la tête à chacun de ses sourires sordides. Les lumières de la rue scintillent, courant sur la lame d'acier, froide, avide. Mes doigts, affectueux, jouent sur son manche, caressant les fins reliefs qui l'ornent.

Son heure arrivera bientôt quand, ingénu, il ramassera son chaudron empli de pièces pour s'en retourner à son foyer, retrouver la quiétude et la protection des siens. Mais ce n'est pas son salut qu'il trouvera en route, seule la morsure de mon poignard qui lui ôtera son dernier souffle. Je l'imagine déjà, étendu entre deux bennes... Son regard, vide, enfin délivré de cette lueur malsaine.

*Il sera le premier ce soir... les autres suivront bientôt...*

La lumière, feutrée, typique des matins où il neige, baigne la pièce, ornant le sapin d'une toison d'or. Mais à son pied, il n'y a rien. Et pour cause... Tu n'es pas passé. Jamais plus tu ne me prendras sur tes genoux. Finies... les gâteries plus ignobles les unes que les autres, dont tu te délectais aux dépens de mon innocence. Cette nuit, c'est toi qui m'a servi de jouet. Et ce matin, enfin, ma peau n'exhale plus que l'odeur de mon propre corps, se mêlant aux effluves de cannelle et de café... Ça, c'est un matin de Noël !



## L'ASSASSIN DU PÈRE NOËL

PAR STÉPHANE CARSTENE

Nos contemporains sont des entêtés : *ils refusent absolument de croire* en quoique ce soit.

Il n'y a pas plus intolérant qu'un athée ou, pour parler plus largement, qu'un sceptique. Allez donc leur dire sérieusement, à ces gens, que vous croyez aux sorcières : ils vous demanderont, goguenards, de quel siècle vous vous échappez. Jurez que vous croyez au père Noël : ils vous enverront à l'asile !

Comment, dans telles conditions, leur faire comprendre mon effroyable crime ?

Trop souvent, le vieux bonhomme s'était cruellement moqué de moi. Croyez-moi : j'avais de quoi lui en vouloir. Durant des années, il avait pris un malin plaisir à ne pas me donner ce que j'avais explicitement demandé dans mes lettres. Moi, un enfant si sage !

Mais plus tard, il fit bien pire... Je venais à peine de quitter le cocon familial pour m'installer chez moi et ce soir de Noël, je le passais pour la première fois tout seul. Or, savez-vous ce que m'apporta ce maudit vieillard ? *Rien du tout !* J'attendis toute la nuit en vain !

Cette fois-ci, la coupe était pleine. Par son ignorance totale, le père Noël avait commis l'outrage suprême. *Nemo me impune lacessit\**.

Le projet eut le temps de mûrir : un an pour concevoir un assassinat dans ses moindres détails, c'est bien plus qu'il ne faut. Seulement, au cours des derniers jours, il y eut des difficultés imprévues. La principale – et la plus gênante – fut l'invitation insistante de mes parents à venir passer le réveillon en leur compagnie. Bien entendu, j'aurais préféré me trouver seul chez moi pour commettre mon crime mais j'acceptai ce défi, comme les autres, car j'étais résolu.

Le jour tant attendu arriva. Ce 24 décembre, le dîner fut magnifique. De nombreux amis étaient venus : quel monde ! Et quel succulent repas !

Puis, vint l'instant solennel : celui où toute l'assemblée était invitée à quitter la salle où trônait le sapin afin de « laisser venir papa Noël », comme ma mère aimait à le répéter.

Les enfants étaient heureux, les parents soucieux du bon ordre des choses et moi... j'étais terriblement nerveux.

Nous fûmes tous dirigés vers le salon où des consommations avaient été préparées pour les adultes tandis que les enfants furent invités à patienter devant la télévision. Je profitai d'un instant d'inattention pour m'éclipser...

Lorsque j'ouvris la porte de la salle à manger, la première chose que je remarquai fut un crissement de papier kraft. Mon regard se posa alors sur *lui* : il était là, dans sa robe de chambre toute rouge, accroupi auprès du sapin. Il disposait les cadeaux.

A pas feutrés, je passai vers la cheminée pour m'emparer d'un tisonnier. Je m'approchai du vieux barbu...

Il n'avait toujours rien remarqué, toujours occupé à empiler ses boîtes. Je levai le tisonnier bien haut... pour frapper un coup sec et violent.

Il s'écroula raide mort.

Alors, il y eut comme un déclic en moi ; comme une pression accumulée pendant si longtemps et qui s'évacuait avec ce coup fatal. J'étais libéré. J'étais heureux. Oh oui ! Et, sans pouvoir me retenir, je me mis à rire. Oui : je ris aux éclats !

Ce fut ma *joie*, au final, qui attira l'attention des autres. Ils découvrirent à mes pieds mon illustre victime. Ils furent stupéfiés. Il y avait de quoi : n'avais-je pas tué le père Noël ?

Et après ?... Je n'ai pas compris ce que les policiers ont essayé de me dire. Ni le psychiatre, d'ailleurs... Oser soutenir devant moi, après tout cela, que le père Noël n'existe pas... Quel toupet !

Et inventer un mensonge aussi grotesque qu'horrible en prétendant que le cadavre retrouvé était celui de *mon père*... N'est-ce pas là de la folie ?!

\* Nul ne me provoque impunément.



ILLUSTRATION : SOPHIE CARSTENE

